

LA CROIX

actualités

DU MIDI

L'Hebdo du Tarn

**« FARAH DIBAH
A ETE MON ELEVE »**

Lire
en pages intérieures



La jeune élève qui devait devenir impératrice d'Iran reçoit des mains du général Izad-Panahi, alors ministre des Sports, la récompense de la victoire que son équipe de basket vient de remporter.

* Lire en dernière page :

Deux « pékins » en Chine

LE SYNODE



Le troisième synode des évêques qui a débuté par une messe solennelle dans la chapelle Sixtine poursuit ses travaux dans les nouvelles salles fonctionnelles prévues à cet effet. Au centre de la tribune, le Pape Paul VI.

• En pages intérieures :

L'opinion
publique
et le synode

•
Le bilan
des premières
séances
de travail

DEUX « PEKINS » EN CHINE



« BONS BAISERS DE PEKIN »

Ces scènes patriotiques, composées par des acteurs de l'Opéra de Pékin, illustrent les cartes postales les plus populaires de Chine : ses uniformes et mitraillettes, à l'ombre desquels l'armée, avec ses vœux et ses compliments, le cortège des politesses amicales, n'empêchent point le peuple chinois d'être l'un des plus pacifiques de la planète.



Plus que jamais, la Chine continue à garder le privilège du mystère. Les récents événements ont renforcé encore l'ombre dont, après la célèbre muraille, le peuple de Pékin a toujours aimé s'enrouler. Les compagnons de Mao ont certes beaucoup de talent pour échapper à l'attention constante des observateurs occidentaux. Si discrets qu'ils soient, ils ne peuvent cependant éviter l'un après l'autre d'être saisis par les projecteurs de l'actualité, et parfois d'être mis en vedette. Beaucoup plus insaisissable reste le peuple chinois si puissant, si multiple, dont faute de le connaître, l'homme de la rue, à Paris comme à Berlin, a peur comme d'une menace d'épidémie. Mais le « péril jaune » ne révélerait-il pas d'abord l'absence d'une totale méconnaissance du peuple chinois ?

C'est à la découverte de cette multitude que deux jeunes boulosains, en ce dernier mois d'août, se sont attachés. Olivier de Bérail, 22 ans, étudiant en médecine, et sa sœur Catherine, 25 ans, professeur d'histoire et de géographie, ont été parmi les très rares Français admis en Chine populaire depuis la Révolution culturelle. A leur retour de ce pays qu'ils ont parcouru en toute liberté et « à simples » pékins », Catherine et Olivier de Bérail ont bien voulu nous livrer spontanément leurs impressions de voyage. Avec la simplicité d'une conversation à bâtons rompus, c'est beaucoup plus que des images de vacances qu'ils nous restituent aujourd'hui, mais tout bonnement, au-delà des cris et des musiques, des tintements des timbres de vélo et du mugissement des klaxons d'autobus, la tranquille assurance d'un peuple en marche, et le bonjour confiant et amical des habitants de Pékin.

● Le droit d'entrer en Chine

Q. — Comment avez-vous pu entrer en Chine ?
R. — En principe, les seuls Occidentaux qui se rendent en Chine font partie soit d'une mission officielle, soit d'une délégation sportive, ou encore sont les invités du gouvernement chinois. Les visas chinois sont obstinément refusés aux touristes étrangers, sauf s'ils appartiennent à la famille d'un diplomate en poste à Pékin. C'est parce que justement notre cousin germain est un membre de l'ambassade de France que nous avons pu bénéficier de cette prérogative.

Q. — Vous avez donc pu entrer en Chine. Une fois dans le pays, avez-vous eu toute liberté de circuler comme vous l'entendez ?
R. — Bien sûr, et sans que nous ayons à « souffrir », la présence imposerait d'un guide ou d'un interprète. Nous avons pu également photographier sites et paysages à notre aise. Ce n'est qu'en U.R.S.S. à notre retour, que quelques pellicules nous furent saisies, non par des policiers chinois, d'ailleurs, mais par des fonctionnaires soviétiques.

● En troisième classe

Q. — Vous êtes partis le 23 juillet. Combien de temps avez-vous restés à Pékin ?
R. — Trois semaines. Deux jours à Canton, et un court séjour à Tien-Tsin.
Q. — Vous avez commencé votre voyage par Canton.
R. — Et effectué en train le voyage Canton-Pékin, en 3e classe, ce qui est tout à fait

exceptionnel et interdit aux étrangers. Nous avons sympathisé à la frontière avec un jeune interprète chinois. Nous avons fait valoir que nous n'avions pas beaucoup d'argent, que nous étions étudiants, etc. On a tellement « pleuré » que l'interprète a intercéder pour nous auprès des autorités compétentes pour nous permettre de voyager en 3e classe, après bien des palabres, avec la chefaine du wagon.

Q. — Qui doit voyager en 1er ?
R. — Les officiers de l'armée et les étrangers, les étrangers par souci de l'hospitalité et les officiers par droit naturel. Ces derniers ont aussi l'avantage et le privilège de disposer d'une voiture et d'un chauffeur.

Q. — Votre premier voyage en train de Canton à Pékin a duré combien de temps ?
R. — Deux nuits et un jour.

Q. — Quels étaient vos compagnons de voyage ?
R. — Un interprète chinois, un étudiant qui parlait l'anglais, enfin, un monsieur d'un certain âge, très distingué d'ailleurs sous son « bleu de chauffe » que portait uniformément tous les Chinois) et que nous identifierons plus tard comme étant le vice-gouverneur de la province de Canton.

Tous nos compagnons de voyage se sont révélés à notre égard d'une extrême courtoisie. Tous très gentils, très discrets. Une fois passée leur surprise de nous voir installés à leurs côtés dans le wagon de 1er, ils n'ont point cessé de faire assaut d'amabilité envers nous.

Le premier soir, dans le souci qui était le nôtre de n'être point indiscret, nous avons donc peu bavardé. Très vite d'ailleurs, nous nous sommes rendus au wagon-restaurant. Puis, de retour dans notre compartiment, nous nous sommes déposés à

rien de temps, ils engageaient avec nous une partie de « bataille ».

Doués d'une étonnante vivacité d'esprit, admettant le jeu nos deux partenaires attachaient une joie sans borne, riant, poussant des cris tant et si bien que nous fîmes rapidement pressés de quelques dizaines de voyageurs, eux aussi désireux de partager notre bonne humeur. Nous avons donc joué plusieurs parties de « bataille », avant de commencer d'interminables parties de « pouffeur », auxquelles devaient d'ailleurs mettre fin vers 15 heures une nouvelle séance de réflexion sur les pensées du président Mao Tse-Toung.

Le suite de notre voyage, entrecoupée de lectures et de parties de cartes se déroula suivant le protocole déjà bien établi et sans encombres jusqu'à Pékin.

● Les badauds de Pékin

A Pékin, était que nous entrions dans une boutique, le magasin se remplissait de Chinois curieux de nous rencontrer, de nous voir acheter. D'un bout à l'autre de notre séjour, nous avons été l'objet de la curiosité générale. Dans les rues, les cyclistes se retournant fréquemment à notre passage, et de telle façon que nous avons bien prévenu, sans le vouloir aucunement, une bonne dizaine de chutes de vélo dans les rues de la capitale.

A Tien-Tsin, s'était extraordinaire. Dans cette ville, où il ne vient jamais de blanc, nous avions en permanence une petite foule d'une centaine de personnes attachée à nos basques et appliquée à nous suivre constamment en se tenant à deux mètres de distance. A la moindre tentative de notre part pour entrer en contact avec eux, la foule de badauds se dispersait. Ils se contentaient de nous regarder en silence, et surpris, en véritables badauds qu'ils « ont, com-

me si nous avions été des Martiens. Ce qui nous permettait de nous amuser comme des petits chiens, comme à Tien-Tsin, par exemple, où avais un immeuble nous avons emprunté l'escalier jusqu'au dernier étage, pour descendre par... un autre escalier. Eh bien, tous nos sultans chinois ne nous ont pas quittés d'un pouce, d'un étage à l'autre, d'un escalier à l'autre. A un moment donné, nous avons dû monter le bus, toujours à Tien-Tsin, et stationner au pied du poteau de l'arrêt de l'autobus, bloqués par toute notre « suite ». C'est finalement la police qui a dû intervenir pour nous déloger.

● La circulation

Q. — La ville chinoise a-t-elle les mêmes problèmes de circulation ?
R. — Dans les rues de Pékin, on voit rarement des voitures particulières. Quelques-unes sont de fabrication chinoise, mais la plupart sont de vieilles voitures américaines des années 50. Par contre, les camions sont nombreux, comme les hippotours et les cyclistes innombrables. Quant à la circulation, elle est toute d'originalité, d'imprévision et démentielle pour nos regards d'Occidentaux. Ce sont des agents en tenus qui commandent l'alternance des feux. A chaque carrefour, à chaque arrêt, on assiste à une invraisemblable « pagaille ». Le Chinois semble avoir une parfaite ignorance et un entier mépris des règles de la circulation. Les cyclistes varient leur itinéraire selon leur seule fantaisie, tournant brusquement à droite ou à gauche, devant des voitures, foulant elles, klaxon bloqué. La bohème, quoi !

● Les badauds de Pékin

A Pékin, était que nous entrions dans une boutique, le magasin se remplissait de Chinois curieux de nous rencontrer, de nous voir acheter. D'un bout à l'autre de notre séjour, nous avons été l'objet de la curiosité générale. Dans les rues, les cyclistes se retournant fréquemment à notre passage, et de telle façon que nous avons bien prévenu, sans le vouloir aucunement, une bonne dizaine de chutes de vélo dans les rues de la capitale.

A Tien-Tsin, s'était extraordinaire. Dans cette ville, où il ne vient jamais de blanc, nous avions en permanence une petite foule d'une centaine de personnes attachée à nos basques et appliquée à nous suivre constamment en se tenant à deux mètres de distance. A la moindre tentative de notre part pour entrer en contact avec eux, la foule de badauds se dispersait. Ils se contentaient de nous regarder en silence, et surpris, en véritables badauds qu'ils « ont, com-

me si nous avions été des Martiens. Ce qui nous permettait de nous amuser comme des petits chiens, comme à Tien-Tsin, par exemple, où avais un immeuble nous avons emprunté l'escalier jusqu'au dernier étage, pour descendre par... un autre escalier. Eh bien, tous nos sultans chinois ne nous ont pas quittés d'un pouce, d'un étage à l'autre, d'un escalier à l'autre. A un moment donné, nous avons dû monter le bus, toujours à Tien-Tsin, et stationner au pied du poteau de l'arrêt de l'autobus, bloqués par toute notre « suite ». C'est finalement la police qui a dû intervenir pour nous déloger.

● La circulation

Q. — La ville chinoise a-t-elle les mêmes problèmes de circulation ?
R. — Dans les rues de Pékin, on voit rarement des voitures particulières. Quelques-unes sont de fabrication chinoise, mais la plupart sont de vieilles voitures américaines des années 50. Par contre, les camions sont nombreux, comme les hippotours et les cyclistes innombrables. Quant à la circulation, elle est toute d'originalité, d'imprévision et démentielle pour nos regards d'Occidentaux. Ce sont des agents en tenus qui commandent l'alternance des feux. A chaque carrefour, à chaque arrêt, on assiste à une invraisemblable « pagaille ». Le Chinois semble avoir une parfaite ignorance et un entier mépris des règles de la circulation. Les cyclistes varient leur itinéraire selon leur seule fantaisie, tournant brusquement à droite ou à gauche, devant des voitures, foulant elles, klaxon bloqué. La bohème, quoi !

Propos recueillis par A. Rimailho.
La semaine prochaine :
LES JEUNES CHINOIS ET LEUR FAMILLE

ACHAT & VENTE
LINGOTS & PIÈCES
OR & ARGENT
COMPTOIR CHANGÉ
8, Rue du Poids-de-Néville-Toulouze
TÉL. 22-01-99